LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME III. | EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 11 JUIN, 1908. | NUMERO 36.

Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton

Assemblée régulière du 7 juin 1908.

Dimanche dernier, à 3 heures de l'après-midi, les membres de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton se réunissaient dans la salle de l'Ecole Séparée.

Mr H. Gariépy fut choisi président de l'assemblée en l'absence de M. J. Déchêne.

Après la lecture du rapport de la dernière séance, on procéda aux questions sur le tapis.

Le Secrétaire-trésorier, M. A. Thériault, croit bon que l'Association paie cette semaine sa contribution de $50.00 à l'achat des Plaines d'Abraham. Il reste une somme minime à collecter, et le secrétaire trésorier croit pouvoir compléter le montant cette semaine. La question a été soumise au bureau de direction.

On donnera les noms des membres du comité formé par le bureau de Direction, comité dont le but est de prendre les noms et de connaître tous les Canadiens-Français d'Edmonton. Le comité se compose de MM. A. Lessard, A. Thériault, A. Gagnon et E. Trudel.

On discuta la question d'un prix à l'Ecole Séparée devant être offert chaque année, par l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton.

MM. W. Gariépy et E. Tessier forment le comité pour le choix et l'achat du livre, une somme de $10.00 est votée dans cette intention.

La question suivante fut la célébration de la fête nationale. M. J. Déchesne avait repris le siège présidentiel , après qu'un voie de remerciement eut été voté en l'honneur de M. H. Gariépy. Mr Wilfrid Gariépy suggère qu'une messe solennelle soit chantée à l'Eglise de l'Immaculée Conception, dimanche, le 21 Juin, et qu'un sermon de circonstance soit fait en français, par un prédicateur choisi par l'Association. M. A. Thériault, appuyé de M. Royal propose qu'une assemblée spéciale de l'Association soit tenue le 21 juin, après la messe; la motion a été adoptée à l'unanimité.

Le programme de la fête du 24 juin est accepté par l'assemblée et sera comme suit: Messe solennelle à l'Eglise St-Joachim à 9½ heures. Réunion des Canadiens après la messe, à l'Ecole Séparée, où plusieurs discours seront prononcés. Comme la fête tombe durant l'exposition, le bureau de direction juge à propos de ne rien décider pour l'après-midi. Le soir, séance dramatique par le "Cercle Canadien d'Edmonton", à l'Ecole Séparée.

M. W. Gariépy suggère, disons-le tout bas, une petite sauterie pour terminer la fête, idée charmante, qui sera certainement mise à exécution.

M. W. Gariépy parle des résolutions à adopter pour la fête nationale. Dans un beau mouvement oratoire, il parle de notre position dans les écoles dépourvues d'inspecteurs catholiques et suggère des amendements, par le moyen de résolutions présentées au gouvernement de l'Alberta. On forme, séance tenante, un comité devant préparer ces résolutions, le comité se compose du Bureau de Direction actuel et de tous les anciens présidents de l'Association.

On passe ensuite aux affaires nouvelles. M. Georges Roy est choisi président de la délégation devant nous représenter aux fêtes de Québec.

Mr Arsenault propose, à l'occasion de la mort de notre poète national, Louis Fréchette, l'envoi de condoléances à la famille du défunt, une copie devant être dans défunt avec publication dans le "Courrier de l'Ouest", et quelques autres journaux de Montréal. MM. Gariépy, Arsenault et Royal comme secrétaire, sont choisis pour rédiger ces condoléances.

M. W. Gariépy demande ensuite à M. A. Nantel, représentant du "Courrier de l'Ouest", la publication dans le journal, de nos principaux chants nationaux. M. Nantel assure que la publication en sera commencée dès cette semaine.

On a discuté ensuite, si à la soirée du 24 juin au soir, les gens devront payer leur entrée, cette question est remise au Bureau de Direction.

M. A. Thériault propose alors l'ajournement, et la séance fut levée.

Notre Nouveau Théatre

THEATRE DOMINION

Enfin, Edmonton possède un vrai théâtre où durant tout l'été nous aurons le plaisir d'aller passer d'agréables soirées. La représentation "In Mizzouri", dans la soirée d'ouverture a été un beau succès, il n'y avait pas de place pour contenir toute la foule, et plusieurs ont été obligés de demeurer debout.

Un petit incident sans suites fâcheuses est venu pour un instant causer un émoi dans la salle: le plancher du balcon, sous la pression considérable des occupants, a quelque peu craqué. Mais l'incident n'a pas duré, on s'est empressé de rassurer les gens.

La troupe est de première classe, et ce que nous avons peut-être eu de mieux à Edmonton. Une gaiété continuelle a régné durant la pièce qui était vraiment magnifique.

Les applaudissements répétés des gens ont sans doute été bien accueillis des nouveaux acteurs qui doivent passer l'été avec nous. Nous sommes assurés du succès du nouveau théâtre et la capitale est maintenant dotée de ce qui lui a manqué jusqu'ici, un bon théâtre, à des prix populaires.

Durant les premiers jours de cette semaine, le théâtre Dominion avait à l'affiche "Moths", magnifique drame tiré de "Ouida". Rien n'était plus captivant et les acteurs sont de vrais artistes. Ray Brandon, dans le "Duc de Mull" est très apprécié du public, aussi que Melle Jeanne Russell dans "Vera", fille de Lady Dolly (Maud Bellmore). Rien de plus émouvant que cette belle représentation, et les citoyens d'Edmonton savent apprécier les charmants acteurs, en se rendant en foule, chaque soir, au nouveau et populaire théâtre.

Jeudi, vendredi et samedi soir, la troupe jouera "The Red Cross Nurce". La foule ne pourra s'empêcher d'aller voir ce beau drame qui rappelle un des épisodes de la guerre Hispano Americaine. M. Lee Brandon a su prouver une fois de plus sa délicatesse en offrant chaque vendredi des billets gratis aux dames et demoiselles.

ORPHEUM

Comme par le passé, les prix populaires de l'Orpheum 15 et 10 centins, attirent les foules, et le spectacle est unique à des taux si réduits, Les vues animées méritent d'être vues de tous.

LE GRAND

George Des Rosiers fait fureur, et jamais pareil danseur ne s'est vu à Edmonton. Les vues animées sont de plus en plus belles, et Melle J.Burke est l'idole de tous.

SADDLE LAKE

Nous recevons une correspondance de Saddle Lake, dans laquelle on nous informe que les terrains sont de première classe et que l'élément étranger commense à s'accaparer de cette partie de notre domaine. On voudrait beaucoup voir les colons de langue française se diriger dans cette partie du pays, d'ailleurs excellente.

Encore une une belle colonie canadienne, de ce côté, à nous de savoir, les premiers, s'emparer de ces richesses.

BROSSEAU.

Le mercredi, 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste, aura lieu la bénédiction de la première pierre de l'Eglise de Brosseau; à cette fête nous convions tous les Canadiens-Français. nos voisins, d'Edmonton à St-Louis de Moose Lake, et nous espérons qu'ils s'empresseront de nous apporter, par leur présence, le précieux encouragement dont nous avons tant besoin au début de la fondation de notre chère paroisse.

Déjà nous nous félicitons des assurances que nous ont données plusieurs Canadiens en vue d'Edmonton et ce nous sera une joie de leur présenter leurs frères de la Province.

La cérémonie sera présidée par Sa Grandeur Mgr. Emile Legal, évêque de St-Albert ou en son absence par son délégué, et nous espérons que la réception sera digne de nos hôtes et que chacun emportera de nos fêtes un précieux souvenir, tous se félicitant de ce que sur les rives si belles de la Saskatchewan un nouveau temple se soit élevé à la gloire de notre Dieu.

PROGRAMME

Matin — 10 hrs.

Grand'messe,
Sermon,
Bénédiction de la pierre angulaire

—Midi—

Dîner servi par les dames de la paroisse au profit de l'Eglise.

—Après-midi, 2 hrs—

Courses à cheval
Courses à pied
Courses en sac
Partie de base-ball
Jeux divers.
3 heures— Discours de réception.
6 heures— Souper en plein air. au profit de l'église.
7½ heures— Salut et Bénédiction du T.-S.-S.

Le dîner, les rafraîchissements, etc., seront tous la direction des dames de la paroisse, et les courses, ainsi que les jeux, seront organisés par les membres de la société St-Jean-Baptiste de Brosseau.

STRATHCONA

Madame Joseph Deslauriers est l'heureuse mère d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Laurent Joseph Edouard. Parrain et marraine, Monsieur et Madame C. Fontaine.

Mardi dernier les dames de la paroisse ont donné une soirée sur la terrasse de M. Clarke sur la rue Principale. Malgré la pluie de la journée, la soirée fut magnifique, et beaucoup de personnes y assistaient.

La fanfare a joué ses meilleurs morceaux.

Dimanche, Mgr. Legal a fait ici sa visite pastorale, et à la grand'messe qui fut chantée par le R. P. Naessens, curé de l'église St-Joachim d'Edmonton. Monseigneur a confirmé un bon nombre d'enfants et deux adultes.

Les jeunes filles d'Edmonton ont chanté durant la messe de première communion qui eût lieu le matin. Le chant était vraiment beau.

Plusieurs familles canadiennes-françaises, dernièrement arrivées ont l'intention de se fixer ici, où elles sont toutes les bienvenues.

Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton

A une assemblée de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton, tenue le 7 juin 1908, les résolutions suivantes ont été adoptées:

1o. L'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton a appris avec regret la mort de M. Louis Fréchette, le grand poète du Canada français, dont les écrits ont jeté un si vif éclat sur la nationalité canadienne-française, et que ses compatriotes de l'Alberta, comme ceux de la province de Québec, reconnaissent comme leur poète national.

2o. Une copie de la résolution précédente sera adressée à Madame Louis Fréchette, à Messieurs Honoré Mercier et Henri Béique, gendres du défunt, et à M. Louis Madore, son neveu, ainsi qu'au "Courrier de l'Ouest", d'Edmonton, et aux journaux français de Montréal, pour publication.

Edmonton, 7 juin, 1908.

J. A. ROYAL,
Secrétaire pro tem.

J. MIVILLE DECHENE,
Président.

LEDUC

On nous signale de Leduc, un concert qui fut donné le 25 mai, au profit de l'église catholique, et qui eut un succès remarquable.

Le Drapeau de Carillon

(Paroles de Octave Crémazie)

O Carillon, je te revois encore,
Non plus hélas! comme en ces jours bénis,
Ou dans tes murs la trompette sonore
Pour te sauver nous avait réunis.
Je viens à toi quand mon âme succombe,
Et sent déjà son courage faiblir,
Oui près de toi venant chercher ma tombe,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Cet étendard qu'au grand jour des batailles,
Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,
Cet étendard qu'aux portes de Versailles,
Naguère, hélas! Je déployais en vain,
Je le remets aux champs où de ta gloire
Vivra toujours l'immortel souvenir;
Et dans ma tombe emportant ta mémoire,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Qu'ils sont heureux ceux qui dans la mêlée,
Près de Lévis mourant en soldats!
En expirant leur âme consolée;
Voyait la gloire adoucir leur trépas;
Vous qui dormez dans votre froide bière,
Vous que j'implore à mon dernier soupir,
Réveillez-vous! Apportant ma bannière,
Sur vos tombeaux, je viens ici mourir.

MORINVILLE.

MM. Narcisse et Archile Fortier partaient lundi de cette semaine pour aller remplir leurs obligations sur leurs hamestead. Ces Messieurs seront de retour à Morinville dans 2 mois.

Bon voyage aux courageux colons

Madame Oscar Leblanc est l'heureuse mère d'une fille, qui au baptême a reçu les noms de Marie, Marcelle, Georgette. Parrain et marraine, Monsieur et Madame Oscar Hébert.

Madame Nelson Lamevoie, est aussi la mère d'un fils, baptisésous les noms de Joseph Emile Thomas, M. Emery Chartrand était parrain, avec Melle Sara Chartrand comme marraine.

Notre première communion, vendredi dernier, a été magnifique. 32 de nos enfants se sont approchés de la Sainte Table. La messe a été célébrée par le Rév. Monsieur D. Marchand. Avant et après la communion, Monsieur le Curé adressa quelques mots aux jeunes communiants.

La basse messe fut suivie d'une grand'messe en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus.

Vu le mauvais temps, la cérémonie de la Renovation des premesses du Baptême et de la consécration au Sacré-Coeur à la Sainte Vierge eut lieu dans l'avant-midi.

Mr le Curé et le Rév. P. Marchand adressèrent des allocutions touchantes aux jeunes communiants, tous recueillis dans la paix du Seigneur. Presque toute la paroisse était présente à l'Eglise.

Rien de plus imposant que ce beau jour de la première communion, jour de bénédiction dans toutes les familles, et le plus important dans la vie, au souvenir duquel les méchants redeviennent bons, et les bons deviennent meilleurs.

Notre pasteur vient de nous quitter pour quelques semaines. Il est allé à Calgary, comme aumonier de l'Escadron "D" de St-Albert, composé de nos belles jeunesses heureuses d'aller s'initier aux misères de la vie des camps.

Le Rév. M. D. Marchand le remplace durant son absence.

Samedi dernier, les membres de la C. M. B. A. ont eu leur assemblée mensuelle. Presque tous étaient présents. Les nouveaux initiés sont: R. J. A. Ethier, Ptre. Curé, H. Boissonnault, C. Fortin, C. Lavallée, A. Tellier.

La C. M. B. A. est une société de secours mutuel qui offre de grands avantages. Aussi serait-il à désirer que tous nos jeunes gens en fassent partie.

L'activité bat son plein dans notre coquette petite ville. On a repris les travaux à la mine de gaz. On est déjà rendu à plusieurs centaines de pieds de profondeur, on nous assure du gaz dans un avenir très rapproché.

Jules des TREMBLES.

VEGREVILLE

M. Pierre Bernier est l'heureux père d'un fils. Le nouveau né reçut au baptême les noms de Joseph Alphonse Réné. Parrain et marraine, Monsieur et Madame Alphonse Gaumont, de Lamoureux.

DAME RUMEUR!!!

Avec les beaux jours qui reviennent, Dame Rumeur n'oublie pas son bavardage, et la commère voudrait laisser entendre le prochain mariage d'un de nos jeunes avocats du district de St-Albert avec une charmante Canadienne des environs.

Elle annonce aussi l'hyménée d'un de nos médecins du Nord.... elle est parfois si menteuse, Dame Rumeur...

Les Champs Pétrolifères de Morinville

Compagnie formée pour leur exploitation.

Chaque jour nous arrivent des surprises agréables, démontrant que les Canadiens de l'Alberta font tout en leur pouvoir pour développer les richesses naturelles de la province.

La dernière association de citoyens éminents dans le but d'exploiter les nombreuses richesses de notre district est formé depuis peu sous le nom de "Elk Park Oil Company Limited." Comme le dit le nom, le but de cette nouvelle compagnie est d'exploiter les terrains huiliers de l'Alberta, à peine connus et déjà fameux.

La nouvell ecompagnie a fait acquisition de 960 acres de terre au coeur de la grande contrée huilière de Morinville. Le terrain examiné par un géologiste célèbre, M. G. M. Dawson, est certainement destiné à rapporter des richesses incalculables et fournira une production abondante de pétrole.

Le président de la nouvelle compagnie est M. Charles May de "May-Sharpe Construction Co." Le vice-président est M. P. E. Lessard, marchand de la Cie "Gariépy & Lessard", si bien connue à Edmonton; et le secrétaire est notre populaire ami et concitoyen M. Léo Savard.

Il est certain que les citoyens importants qui font partie de la nouvelle compagnie sauront par leurs qualités commerciales, et avec la richesse des terrains en leur possession, prendre place parmi les grands fournisseurs d'huile du monde.

L'existence des sources huilières devient de plus en plus certaine. Chaque jour on découvre de nouveaux indices prouvant que les réservoirs souterrains sont inépuisables, ce qui ajoute beaucoup à l'importance de la production huilière de la province.

Que les champs huiliers de Morinville sont destinés à former nombre de fortunes n'est pas seulement l'opinion des autorités géologiques, mais aussi la ferme conviction de tous les grands capitalistes, et hommes d'affaires du pays.

Au coeur des champs de Morinville, près de l'endroit où la compagnie "Elk Park" a sa propriété, le Pacifique Canadien et le Grand Nord Canadien ont des réserves, ainsi que plusieurs compagnies locales, et de la Colombie Anglaise, tels que "L'American Oil Company", la "Vancouver Co." et la "Twin City Oil Co."

Avec ces puissantes compagnies ajoutées à la compagnie "Elk Park, composée d'hommes énergiques et entreprenants, les champs huiliers de Morinville seront avant longtemps tout aussi fameux que les autres grands centres huiliers du continent américain, où les villes, les grandes métropoles ont été construites; et les fortunes amassées par la riche industrie du pétrole, arraché des entrailles de la terre pour les besoins de l'humanité.

TOWNSHIPS OUVERTS.

Edmonton, 8 juin, 1908.

Les townships suivants sont ouverts à la colonisation et les entrées pourront être faites 10 jours après date au bureau des Terres.

Twp.	Rang	Mér.
59	6	4
59	5	4
58	8	5
60	11	5

DECES

Madame F.-X. St-Charles, de Montréal, épouse de M. F.-X. St-Charles, président de la Banque d'Hochelaga, est décédée la semaine dernière.

Madame St-Charles était cousine de notre concitoyen Mr Oscar Tessier. Nous offrons nos condoléances à la famille.

Décédé aussi, Roméo Tessier, neveu de Mr. Oscar Tessier.

Les Fêtes du Tricentenaire

M. Lascelles, organisateur des grandes représentations historiques qui auront lieu à Québec, lors des fêtes du tricentenaire, a fait ces jours derniers, au palais de justice, de Québec, un grand discours, dans lequel il a donné un résumé des représentations qui illustreront les faits les plus saillants de l'histoire canadienne. En voici un résumé:

L'orateur commence par se féliciter d'avoir l'avantage de rencontrer un si intelligent auditoire pour expliquer quelques détails du grand travail qu'ils ont tous à faire pour cet été. "Tout l'univers, dans quelques semaines, d'ici, dit-il, ne pensera qu'à Québec, cette ville dont vous êtes si fiers, et il ne faut pas perdre de temps à se mettre au travail avec ardeur afin de pouvoir montrer aux centaines de mille hommes et femmes venus de tous les pays, que la réputation de cette cité, quant à sa beauté, à son charme, à l'hospitalité de ses citoyens n'a pas été surfaite."

Il entre ensuite dans le vif de son sujet et donne d'amples renseignements sur le programme qu'il entend organiser.

"Ce programme démontrera le coeur noble des pionniers et en même temps que cette ancienne cité a réellement été le berceau de ce grand pays. Le monde entier est préparé à honorer ces fêtes comme jamais fêtes furent honorées peut-être. L'héritier du trône de ce puissant empire viendra témoigner de son respect pour la mémoire du grand fondateur du Canada et de Samuel de Champlain. Les soldats, les navires de guerre de trois grandes nations qui furent autrefois aux prises viendront démontrer combien plus grande, combien plus puissante est la paix que la guerre. Côte à côte on les verra marcher dans cette cité où naguère ils combattaient l'un contre l'autre.

"Mais, messieurs, l'été approche et le temps est court. Il vous appartient, à vous et à moi, je me flatte d'avoir comme vous de ce généreux sang français dans les veines, de voir à ce que tous les préparatifs soient faits et à ce que rien ne manque pour que ces fêtes du tri-centenaire soient assez grandioses pour justifier leur comparaison aux grands actes qu'elles rappelleront.

"L'idée que vous avez eue de cette grande parade atteindra un double but. Elle montrera aux étrangers tout les respect que vous avez pour ce passé si brillant de votre nationalité, et servira aussi à instruire votre jeune génération."

Après une description magnifique des avantages exceptionnels qu'offre Québec pour une représentation de ce genre, il continue à détailler son programme.

LA REPRESENTATION

La représentation se composera de neuf scènes. La première montrera Jacques-Cartier plantant la croix sur les bords de la petite

(Suite à la page 6.)

—Je voudrais patiner, maman.
—Pas aujourd'hui, mon chéri... il fait trop froid... ton père t'y mènera cet été.

Le Discours de M. Cyr,

Depute de Provencher.

(Suite).

On a beaucoup parlé dans ces derniers temps de l'immigration française. Si on lisait les "Cloches de St-Boniface," on verrait dans chaque numéro l'heureuse nouvelle d'une fondation d'une paroisse française. Et je me demande ce qui serait advenu de cette immigration française si elle était tombée sur nos bords aux jours de 1895-96, quand tout s'en allait à la débandade, Messieurs, je ne vous retiendrai pas d'avantage pour vous parler de détails que vous voyez commenter tous les jours dans les journaux. Permettez-moi seulement en terminant de vous rappeler qu'il y a trente ans, le chef dont le parti libéral s'honore, celui qui encore tout dernièrement siégait comme une des figures les ples éminentes dans les conseils de l'empire Britannique, posait dans un discours qui restera comme un des plus importants de nos annales politiques, cette doctrine que le Canada français ne pouvait pas prétendre à s'isoler, mais qu'il devait se ménager des alliances en s'appuyant sur la justice imprescriptible.

Nous n'avons pas là l'opportunisme d'un Winthorst prêt à sacrifier au militarisme d'une monarchie absolue pour obtenir quelques bribes de concessions; nous n'avions pas une tactique politique qui laissait un pouvoir tyrannique imposer un cathéchisme allemand à la Pologne catholique, mais nous avions une déclaration de foi, dans l'esprit de justice de la démocratie sans égard à l'origine de race, si on savait faire appel à son grand coeur.

Cette politique, Sir Wilfrid Laurier l'a poursuivie depuis ce jour, et si parfois sa route a été semée de ronces et d'épines par des adversaires peu scrupuleux, on ne saura nier qu'il est arrivé en dépit de tous les obstacles réels et factices, à porter le Canada à un degré de prospérité matérielle et d'influence parmi les nations tel qu'aucun ne nous n'aurait osé l'espérer il y dix ans.

Et nous pouvons, Messieurs, dire avec orgueil que le Canada s'affirme aujourd'hui dans toute la splendeur de sa robuste jeunesse, et donne asile à l'un des peuples, les plus libres qu'il soit possible de trouver sous le firmament.

Notre population, composée des descendants des principales nations du globe, vit dans la paix et l'harmonie, comme les membres d'une même grande famille, possédant tous, les mêmes privilèges et les mêmes avantages: liberté de parole, liberté de conscience, droits égaux, égalité devant la justice, tout cela assuré et établi sur des bases tellement fermes que l'édifice tout entier, dresse vers le Ciel, ses assises grandioses et magnifiques, sans que l'oeil perçoive nulle part la moindre fissure pouvant mettre en danger sa solidité et sa permanence future. Depuis les remparts que nous font à l'est nos hautes falaises si souvent battues en brèche par les flots déchaînés de l'Atlantique; à travers les immenses vallées du St-Laurent et de l'Ottawa, dominées par les magnifiques mers d'eau douce qui sont l'émerveillement de l'univers; plus loin encore, traversant nos grandes forêts encore dans toute leur splendeur primitive et dont les arbres géants ondulent comme une mer d'une incalculable richesse, puis nos immenses régions minérales, n'attendant que la main qui en fera sortir les innombrables métaux précieux ...., encore plus loin, à travers nos prairies fertiles qui renferment dans leur sein de quoi nourrir cent millions d'habitants; puis, escaladant les cîmes orgueilleuses des énormes montagnes Rocheuses et dévallant enfin de l'autre côté vers les cités paisibles et heureuses, qui bordent le grand Océan Pacifique; partout où où qu'on aille, le génie de la liberté proclame à la face de l'univers entier que le Dominion du Canada est aujourd'hui cette terre privilégiée entre toutes, vers laquelle gravitent en ce moment tous ceux qui ont placé haut leurs coeurs et leurs espérances; où peuvent affluer les millions de déshérités du vieux monde avec la certitude de fonder ici des foyers et jouir en paix de la plénitude d'institutions libres et libérales, assurant protection pleine et entière pour la vie et les biens, comme aucun autre pays du monde ne saurait en montrer de semblables.

Fiers de notre chef, confiants dans les lieutenants qu'il a su réunir, assurés que les bases de la politique qu'il a posées sont une garantie pour nos libertés futures, il nous reste à marcher avec ardeur et confiance au prochain combat. Est-il nécessaire pour moi dans une assemblée du genre de celle-ci, de parler de la grande personnalité de Sir Wilfrid Laurier. En Angleterre, le pays par excellence des libertés politiques. Sir Wilfrid Laurier fit une impression telle, que tous les grands journaux de Londres proclamèrent, que le grand homme d'Etat Canadien, avait sa place marquée dans les annales de l'Empire Britannique.

Il y a cependant un témoignage que nos adversaires ne peuvent mettre en doute, et c'est celui d'un homme dont le pays pleure encore la perte, je veux parler de Sir Adolphe Chapleau. Le grand tribun dont la mâle éloquence a si souvent électrisé les foules, s'exprimait ainsi dans un discours qu'il prononçait quelques années avant sa mort: "Quand, disait-il, l'illustre chef du parti libéral, Sir Wilfrid Laurier nous rapportait de l'Angleterre la dernière de nos libertés politiques, le droit sur le Canada de faire luimême ses traités de commerce, droit qu'il avait conquis par sa diplomatie et son éloquence, j'ai été le premier à l'acclamer, parce qu'il avait beaucoup travaillé pour son pays." Ce superbe et retentissant hommage d'un adversaire de vingt ans nous console grandement des outrages et des injures, que des pygmés politiques, ne cessent de lancer contre celui, dont le nom figurera un jour au livre d'or de notre nationalité, comme une de nos gloires les plus pures. Il y a une pensée qui me frappe en ce moment quand je songe au progrès prodigieux accomplis par notre race, depuis le jour où faibles et décimés, nous fûmes abandonnés par la France. A l'aurore des grandes fêtes du tri-centenaire de la fondation de Québec, il me sera bien permis de développer cette pensée: Quand, sur les plaines d'Abraham les deux héros Wolfe et Montcalm, tombèrent enveloppés tous deux, vainqueur et vaincu, dans le même manteau de gloire, c'en était fait de la domination française au Canada et comme l'a si bien dit un de nos grands poètes, "le drapeau fleurdelisé replia son aile et repassa les mers."

N'est-il pas permis de croire que ceux qui tombèrent alors pour la défense de la colonie, purent entrevoir, comme dans une dernière vision, les deux races ennemies, devenues unies aujourd'hui dans un sentiment de commune fraternité et travaillant toutes deux à l'édification de cette nationalité Canadienne, que dirige avec tant de tact et de fermeté, un des descendants de la vieille France, dans la personne de Sir Wilfrid Laurier. Si le sort des armes ne nous fut pas alors favorable, il nous a fallu faire, depuis des luttes gigantesques, luttes qui sont restées légendaires sur le champ plus pacifique de la politique. Plus heureux que leurs devanciers sur les champs de batailles les Papineau, les Lafontaine et les Laurier, ont été les athlètes, qui ont arraché à l'Angleterre, lambeau par lambeau, toutes les libertés constitutionnelles dont nous jouissons aujourd'hui et, comme l'a si bien dit Chapleau cette voix d'outre-tombe, dont je voudrais entendre l'écho se répète dans toutes les poitrines, Sir Wilfrid Laurier nous a rapporté de l'Angleterre, la dernière de nos libertés politiques. Pour cette raison et, je voudrais en ce moment être entendu de tous mes compatriotes, la reconnaissance qui est la vertu des grandes âmes, doit nous porter à appuyer le gouvernement Laurier. Messieurs, je ne suis ce soir, qu'un des humbles porte-parole du parti libéral et vous me pardonnerez si j'ose vous demander de toujours suivre le drapeau, car, il nous conduira sûrement sur le chemin de l'honneur et de la victoire.

Un vieux guerrier barbare disait à ses soldats avant de les lancer contre les légions romaines: Soldats, songez à vos ancêtres, songez à vos descendants! M'inspirant moi-même de ces paroles, je vous demande de songer à tout ce que le gouvernement Laurier a fait pour notre pays, et surtout à l'avenir brillant qui nous est réservé si nous lui sommes fidèles. M. le Président, je termine, mais avant de laisser cette tribune, laissez-moi vous dire que ce n'est pas sans un sentiment de crainte que je suis ici ce soir en pensant à cette pléiade d'hommes distingués qui m'ont précédé, tels que les Brodeur, les Lemieux, les Gouin, les Gervais et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, mais j'ose espérer, que l'humble semence jetée ce soir au sein de votre club, d'où sont sorties tant de victoires libérales, portera quelques fruits. M. le Président, laissez-moi vous remercier pour la bienveillante attention que vous m'avez accordée, et j'emporte avec moi, après cette magnifique assemblée, la conviction d'avoir rempli mes devoirs de citoyen en acceptant l'honneur de venir déployer le drapeau libéral devant vous, drapeau qui, j'en ai la douce confiance, flottera longtemps encore sur les hauteurs de la vieille et patriotique Province de Québec.

FIN.

SI LE SOLEIL S'ETEIGNAIT...

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs une page du livre "Initiation Astronomique" par Mr Camille Flammarion ,de Paris, page très intéressante qui sera certainement appréciée:

Supposons qu'un jour, à la suite d'un phénomène que nous ne chercherons pas à déterminer ni à prévoir maintenant, le Soleil nous refuse ses services et ne nous donne plus de chaleur. Du même coup, voici la Terre plongée dans une obscurité profonde! Horrible situation pour notre monde! L'humanité, les animaux, les plantes, seraient condamnés à mourir de froid...Que faire? Rien, sans doute. Mais, l'instinct de la préservation nous stimulant, nous allons imaginer un travail insensé, absolument impossible, pour maintes raisons, dans son exécution réelle. Qu'importe! Essayons-le théoriquement.

Il s'agit, avant tout, de constituer un foyér capable de produire une chaleur égale à celle "émise par le Soleil en une seconde." Supposons que tout le monde, sur la Terre entière, se mette au travail, hommes et femmes, — celles-ci devant se dévouer à la cause commune, — et que chacun remplisse de charbon des sacs dont chaque chargement serait de cinquante kilogrammes. C'est la contenance ordinaire des sacs des charbonniers. Admettons que, par ce travail, chaque individu ajoute tous les jours, au tas commun, mille kilogrammes de charbon — ou une tonne de charbon, c'est la même chose. Cela équivaut à vingt sacs de charbonnier. Tous les enfants connaissent les dimentions apparentes de ces sacs pleins, ils peuvent donc facilement imaginer ce que représente une tonne, formée par vingt de ces sacs de charbon.

Veut-on savoir comment il faudrait amasser de tonnes de charbon pour obtenir une chaleur égale à celle produite par le Soleil en "une seconde"? En voici le nombre: "Onze quatrillions six cent mille milliards!"

11,600,000,000,000,000 de tonnes

Naturellement, ce tas colossal devrait brûler d'un seul bloc, et être rouge de feu depuis le premier charbon jusqu'au dernier, pour égaler le dégagement de chaleur lancé par la fournaise solaire dans le temps très court que nous avons indiqué.

Pour rendre ce nombre formidable plus compréhensible et moins effarouchant aux yeux de l'enfant, on pourra s'inspirer de "l'Initiation Mathémathique," et le décomposer jusqu'à l'unité, au moyen d'objets tels qu'allumettes, jetons, etc. En supposant qu'une allumette représente une tonne de charbon, on voit qu'il faudrait onze millions six cent mille trains de dix wagons pour porter les allumettes représentant le nombre de tonnes calculé ci-dessus.

* * *

La chaleur solaire peut être utilisée pratiquement. Les rayons de l'astre du jour, après avoir traversé l'air, une vitre ou un corps transparent quelconque, perdent la faculté de retraverser ce mê-

(Suite à la page 6)



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Legal, Alta.

CHRONIQUE.

Conte à mon Filleul.

Tu as été bercé aux récits des légendes bretonnes. Les Rorrigans n'ont plus de secrets pour toi; tout juste si les Lavandières, venant rincer le linge des trépassés dans le raz, t'effrayent un peu et tu me demandes un conte! Il est vrai que tu prends soin de m'informer que tu es un homme — un homme de six ans — et, que depuis le printemps, tu ne crois plus aux fées! Où sont les bonnets en miniature que j'ai brodés!

Il me faut donc te dire un conte, qui soit presqu' "une histoire."

En songeant que tu es breton, que tout petit tu étais déjà passionné pour la mer, je fouille dans mes souvenirs...

L'ai-je lu, me l'a-t-on conté quand j'étais petite fille? Je ne sais. Personne cependant, j'espère, ne viendra nous taquiner au sujet des droit d'auteur.

* * *

On l'appelait Petit Jean. Je crois qu'il était né en Bretagne; en tous cas, on dit qu'il jouait toute la journée sur la côte· je ne puis t'assurer si le flot était vert ou bleu, le ciel gris ou d'azur.

Il n'aimait pas l'école, parce que l'école c'est la discipline, et Petit Jean était un sauvage, c'est-à-dire un être rapproché de la nature, n'entendant obéir qu'à ses instincts, à sa volonté. Pourquoi voulait-on l'enfermer dans une salle de classe étroite où l'on avait peine à respirer entre les murs gris où la tête faisait mal, alors qu'il aimait l'espace, le ciel très haut sur sa tête blonde pâle, la vague qui nait au large, s'élève, moutonne et vint s'engouffrer dans la caverne des rochers.

C'est un problème que Petit Jean creusait, quand Maman avait grondé en assurant que l'assouplissement de l'école était nécessaire — oh! bien nécessaire, Petit Jean — à la vie qui fait souvent plier. Il secouait la tête, rétif comme les chèvres qu'il renversait par les cornes, sur la falaise, pour essayer sa force.

—Puisque je ferais toujours à ma fantaisie!

Cependant, Petit Jean n'avait pas que des défauts. Il avait un bon coeur, partageait son goûter avec des camarades plus pauvres, et, si on s'était penché sur cette petite âme repliée, on aurait découvert combien elle était aimante, et tendre... Surtout, Petit Jean était brave. Deux fois il arracha à une mort certaine, des enfants que la marée montante avait surpris sur un rocher. Dans ses actions d'éclat, on classait une expédition solitaire vers la retraite mystérieuse de Bertilde, la vieille sorcière. Entre nous, le coeur lui tapait bien fort en approchant de la porte branlante, entre les fentes de laquelle il aperçut Bertilde remettant deux pattes de crapaud à une jeune fille.

Au village, on jalousait sa renommée de bravoure, à défaut de ses succès scolaires; les mamans enviaient ses boucles blondes entourant son visage pâle où des yeux bleus foncés, singulièrement profonds pour des yeux d'enfant, s'ouvraient comme deux fleurs. Crois-tu qu'on lui en voulait aussi de ce qu'il avait une nature raffinée? Les autres se moquaient de lui parce qu'il répugnait à mordre sur le coing qui faisait le tour de la classe; parce qu'il avait une délicatesse native qui l'éloignait de tout ce qui est laid et bas.

L'histoire ne dit pas ce qu'il souffrit au collège, d'un contact qui dût plus d'une fois le blesser; mais, je crois qu'il faut chercher là, la cause de son coup de tête.

Car il fit un coup de tête! Tu vois que mon héros n'était pas parfait : c'est presqu'un petit garçon "vrai"!

Le petit Breton — il me semble qu'il était Breton — s'embarqua comme mousse pour faire la pêche à Terreneuve.

Oh! la vie dure sur la goëlette! les grossièretés des matelots, les rebuffades de ceux qui le sentaient supérieur! le pauvre sensitif cherchait vainement à s'endurcir le coeur; le soir il pleurait bien fort, la tête couverte afin que nul ne l'entendit: il était fier Petit Jean.

La campagne prit fin. A la saison suivante, il contracta un nouvel engagement, puis un autre.

L'air vif du large, le travail pénible du bord, la vigilance continuelle, en firent un homme robuste, à l'esprit lucide, et si les matelots ne recherchaient pas sa société à cause de cette réserve naturelle qu'ils prenaient pour du dédain et de la hauteur, par contre les capitaines se le disputaient.

—Je les gagnerai! se disait-il, en voyant le cercle se former à l'arrière, sans que personne ne l'appelât.

Et il attendait l'occasion. Elle se présenta.

La pêche s'avancait, déjà plusieurs goëlettes avaient quitté les bancs de Terreneuve. Encore quelques jours et la Vigilante ferait voile vers les côtes bretonnes.

Ce jour-là, les doris avaient regagné le bord de bonne heure. Les nuages s'amoncelaient, tels des montagnes, à l'horizon, et brusquement se fut la nuit. Le brouillard sinistre, le terrible brouillard de Terreneuve, enveloppa la goëlette, l'isolant dans ce voile impalpable. Puis, ce fut la tempête, les rafales qui dématent, les collines liquides se creusaient en précipices, le grincement des agrès, la voile, qu'on a eut le temps d'amener, claquant le pont, les commandements que le vent emporte, les heurts des "cirés" dans ce noir, cette tombe; l'instant où l'homme prend conscience de sa force en fera des éléments; où l'héroïsme le porte vers les actions les plus folles ou la lâcheté vers celles les plus honteuses.

Et l'ouragan augmentait sans cesse d'intensité. La Vigilante dérivait de sa route. L'angoisse poigna soudain ceux qui depuis des heures se battaient contre la nature démente: la sirène d'un transatlantique mugissait! comme si l'avertissement du monstre pouvait avoir une autre valeur que l'annonce de la lutte finie, de la mort bientôt!

Au banc de quart, le capitaine grinçait des dents, ses ongles se cassaient sur le porte-voix, et le mugissement lugubre approchait, juste par "babord-avant"!

Un poignet de fer inclina soudain son oreille près d'une bouche, il sentit deux lèvres qui s'agitaient sans entendre aucun son.

Et, quand il eut compris.

—C'est une folie! clama-t-il dans le porte-voix. Qui êtes-vous?

—Petit Jean!

Les deux hommes s'étreignirent. Au passage, Petit Jean, arrêta deux matelots, ses doigts serraient comme des étaux, ils le suivirent.

A tâton, il les conduisit près du bastingages où les amarres retenaient encore une chaloupe.

Avant qu'ils eurent compris l'acte insensé, ils aidèrent Petit Jean dans la manoeuvre et la coque de noix devait être brisée quand ils se signèrent en pieux Breton.

La bravoure peut aboutir à la folie, tout autre sentiment poussé au paroxysme, c'était bien un fou qui s'élançait au devant du monstre, ballotté par les flots, la volonté tendue vers le sauvetage de ses frères...

Pour une fois, le plus fort eut pitié du plus faible: il ne l'écrasât pas.

Le brouillard dont la densité diminuait permit d'apercevoir les signaux de détresse de Petit Jean, dédaigneusement le transatlantique obliqua: la Vigilante était sauvée et Petit Jean avait gagné le coeur des matelots, de ces simples pour qui n'existe que la force appuyée sur la bonté.

MORALE:

Sois un enfant discipliné; mais sois brave comme Petit Jean. Dompte les autres par la douceur, gagne-les par la bonté de ton coeur et ton dévouement.

Magali.

....

J'attends. Le vent gémit. Le soir vient. L'heure sonne.
Le coeur me bat comme un tambour. Rien ni personne.
J'attends les yeux fermés pour ne pas voir le temps
Passer en déployant les ténèbres. J'attends.
Cédant au sommeil dont la quiétude tente,
J'ai passé cette nuit en un rêve d'attente.
Le jour est apparu baigné d'or pourpre et vif,
Comme hier, comme avant, mon coeur bat attentif.
Et je suis énervé d'attendre, sans comprendre,
Comme hier et demain, ce que je puis attendre.
J'interroge mon coeur, qui ne répond pas bien...
Oh! qu'il est douloureux d'attendre toujours —rien!

ALBERT LOZEAU.

PETIT COURRIER.

SOURIRE GRIS. — Et toujours, et de plus en plus vous me plaisez.

Ce sont celles-là que je préfère et vous le savez!

Les félicitations sont envoyées à Cordon Rose. Si elle exécute son programme, vous serez satisfaite. Vous pensez bien que je ne révèle pas l'incognito de mes collaboratrices —même à vous!

Vous avez bien tort de douter: je travaille beaucoup depuis que j'ai l'espoir d'un soupçon de vacances. Bien entendu. Cette interruption fait partie du repos et de la détente; même si je ne voulais pas, on m'y obligerait: c'est nécessaire paraît-il. D'ici là...

JEANNETON. — Je vous mets près de la correspondante qui vous est sympathique.

Jeanneton que vous êtes fine et que vous savez bien placer vos sympathies!

Je n'ai pas encore le renseignement. Je vais le réclamer à nouveau. Vous pourriez écrire directement en vous adressant à la personne chargée de la section française: Mme A. Gagnon, 60 Ave. Viger, Montréal.

En confidence, je vous apprends que le roman avance. Votre appréciation ne comptera pas, entachée qu'elle est de partialité!

Je voudrais voir le beau jardin et vous présenter le mien! Je vous laisse à votre sarclage, au revoir. Bonjour à Jeannette.

BRIN D'HERBE. — Mon brin d'herbe, d'où revenez-vous! C'est vrai que je ne vous espérais plus du tout! Mes correspondantes de l'Est me flattent beaucoup là-bas; j'ai tant d'imables consoeurs (je n'aime pas ce mot-là!) que je m'étonne toujours qu'on songe à l'amie de l'Ouest.

Petite nigaude (que j'aime beaucoup), vous êtes d'une naïveté qui rafraîchit! Et rien que pour cette naïveté on vous aime tout de suite!

Je ne tricherai pas dans la réponse: je ne répondrai même pas! Et le moyen d'être moins silencieuse?

Les compliments "en bloc" me touchent infiniment.

CONFIANTE. —Certainement. Mais il ne faudrait pas cependant être dupe. Vous vous faites connaître trop peu, pour qu'il me soit possible de vous donner un conseil; n'avez-vous autour de vous personne qui puisse vous aider?

Oh! je crois qu'il n'est pas besoin d'apprendre de phrases toutes faites! Répondez gentiment quels sont vos sentiments; votre gaucherie sera même, un charme de plus.

Puisque c'est le cérémonial usité, vous n'avez qu'à vous y conformer.

Aussi souvent que vous voudrez.

UNE AMIE DU "COIN" — Je vous ai renvoyé la lettre avec les corrections faites. Vous serez gentille de m'adresser un mot, en accusé de réception?

On ne regrette jamais de s'être montré digne. Attendez patiemment maintenant; et consolez-vous vite si l'on ne comprend pas vos explications loyales: vous méritez mieux.

Ne parlez pas de service, mais croyez-moi à votre disposition.

MARIE BERTHE. — Le nettoyage des gants réserve souvent des déceptions, c'est pourquoi j'hésite toujours à donner une recette. Les essences employées font déteindre les parties salies, qu'on frotte énergiquement, et causent un rétrécissement irràparable, si on ne se sert d'une main artificielle spéciale, sur laquelle le gant sèche.

Si vos gants sont d'une teinte claire, essayez de mie de pain rassis; on recommande aussi, la gazoline, mais prenez garde du feu, les vapeurs peuvent s'enflammer même à distance.

MADEMOISELLE L. D. — Voulez-vous attendre pour l'article? Je vous promets que je le ferai un jour.

Oui, je vous comprends: plus et mieux que je ne peux le dire ici.

? —Dites, ne grondez pas, on vous le demande si humblement!..

Vous n'usez pas du privilège de tous, mais croyez que de tous vos ennuis prend sa part l'amie fidèle.

Magali.

POUR LE FOYER

En tout, il y a la manière ;et plus encore en science ménagère, particulièrement en cuisine.

Une soupe sera toujours une soupe, un ragoût, un ragoût; mais si le nom ne change pas, quel aspect et quel goût offrira le met, suivant qu'il aura été appreté!

La grande excuse des ménagères, dont le moindre souci est l'alimentation, base, cependant, de la santé générale, est le manque de ressource, la difficulté de se procurer les éléments nécessaires à une bonne cuisine; et, alléguées de tout remord, elles condamnent la maisonnée à un régime de lard salé et de pomme de terre bouillies, qui donne mal à l'estomac rien qu'en y songeant et, qui explique la floraison de dyspepsiques dont nous jouissons.

Il faut avoir le courage de le dire, si, à l'occasion d'un dîner de cérémonie nous savons préparer de véritables petits chefs-d'oeuvre culinaires, dans la pratique de la vie courante, nous sommes d'une négligence notoire, et sans aucune initiative pour suppléer à ce qui nous manque en approvisionnement. Nous ne connaissons pas l'art précieux de tirer parti de tout.

La variété dans le menu est une condition absolue pour éviter la fatigue et la paresse de l'estomac, et au risque d'étonner, je dirai qu'on peut varier la nourriture, même quand on se trouve éloigné d'un centre; pourvu qu'on vouille se donner une peine, qui sera vite compensée par la bonne humeur du mari et des enfants, et utiliser tout ce que nous avons sous la main.

Dans les articles prochains nous essayerons de venir en aide aux ménagères de bonne volonté.

Conseil de la fin.

Maintenant que tous les oeufs pour l'incubation sont pondus, séparez les reproducteurs. Les oeufs non fécondés se conservent indéfiniment et ne peuvent être comparés en délicatesse aux autres.

Cordon Rose.

NOS CHASSEURS AU MANITOBA.

Comme on m'avise d'écrire quel que chose sur les gens qui habitent en grande partie notre contrée, en méditant un peu, je trouve convenable de décrire leur grand amusement à cette saison, quand le temps de chasse est à son début. Rien de plus amusant que de voir faire les grands préparatifs. A ceux qui ne s'y sont jamais livrés tout ceci paraîtrait bizarre.

Ils se lèvent vers trois ou quatre heures dans la nuit et vont se blottir dans un lieu éloigné des habitations et où ils pourront se poster sans être vus du gibier. Ils se dispersent un peu, afin que chacun puisse profiter du "volier" qui viendra passer au-dessus de leur tête; ils se placent aussi selon la couleur de leur habit. Ceux-ci, habillés de noir, se couchent dans un endroit où de la paille a été brûlée; ceux-là vêtus de jaune, se placent près d'une meule de paille, ou encore s'étendent dans le chaume. Ainsi installés, ils se contentent de la voûte céleste et acceptent stoïquement tout ce que le ciel leur réserve: le froid, le vent, la pluie, ils attendent, toujours ils attendent! Il arrive fort souvent que pas un oiseau ne vole assez bas pour qu'ils fassent feu, mais le chasseur courageux, au lieu de se désoler, revient en disant : Je retournerai demain, ce sera plus favorable. Et le lendemain il revient patiemment avec ses compagnons.

Il y en a qui, impatients dans leur cachette veulent toujours voir si quelque chose vient. En apercevant leur tête, les oiseaux qui viennent, apeurés, devient de leur route et c'est alors que les autres chasseurs qui attendaient pour faire feu, lui crient d'une voix qui fait peur :Cache-toi donc curieux, tu effrayes le gibier!

Le pauvre curieux se baisse tout confus du rire moqueur de ses compagnons, regarde aller les oiseaux et se promet de ne plus revenir. Mais ceux tels que lui qui veulent voir, voient toujours, mais de loin, car rarement ils rapportent une proie. Quand ils parviennent à le faire, c'est lorsque le "volier" est si compact que le plomb ne pouvant passer entre les pauvres créatures, en frappe une au coeur. Les plus heureux, sont les plus patients, car souvent ils rapportent ou le canard ou l'oie, ou l'outarde convoitée. Parmi ces derniers, c'est l'outarde qui est la plus recherchée, et je pourrais ajouter que celui qui la tue se croit honoré!

Tous les chasseurs sont chaussés de hautes bottes imperméables. Il arrive cependant que le chasseur affolé par un canard qui succombe sous la balle redoutable de sa carabine oublie que l'eau des marais est plus profond que la hauteur de ses bottes, s'élance vers sa proie, revient tout mouillé, mais tout joyeux, sachant qu'avec ce gibier il pourra se moquer de ses compagnons qui n'ont rien rapporté et qui rient comme le chasseur leur dira à eux-mêmes, d'un petit rire jaune!

Blanche BISSONNETTE.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 — Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tél. 361.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communisation au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

JEUDI, 11 JUIN, 1908.

Il Vit dans ses Oeuvres.

La perte d'une grande figure nationale est toujours ressentie dans un pays. Nous ne saurions demeurer étrangers au deuil général causé par la mort du grand poète canadien, Louis Fréchette.

Nous sommes dans l'Ouest, nous combattons pour la belle cause de la race française en Amérique, et nous nous associons à la province mère dans ses joies, comme dans ses douleurs.

Fréchette était vraiment le barde national, la plus grande figure littéraire de notre race. Comme il a su chanter notre glorieux passé au souffle d'une inspiration chaude et belle. Comme il souffre de l'abandon du Canada par Louis XV et de la défaite de 1760. Qui de nous n'a pas lu ces vers immortels, lorsque tout espoir perdu, le peuple entier est livré à la conquête:

Et notre vieux drapeau trempé de pleurs amers,
Ferma son aile blanche et repassa les mers...

Quel livre que "La Légende d'un peuple", cet "érin de perles ignorées," histoire aux faits épiques, histoire d'une nation glorieuse.

Lauréat de l'Académie Française, Fréchette fut le premier auquel cet honneur fut conféré sur la terre d'Amérique.
Il a jeté dans notre pays, les bases de notre littérature nationale, et c'est sans crainte que nous pouvons l'appeler "Le Victor Hugo de la Nouvelle France."

Bientôt, nous l'espérons, son monument s'élèvera dans la province de Québec, et les Canadiens de l'Ouest, les frères de ce peuple qu'il a immortalisé dans ses chants passionnés, sauront conserver le souvenir du grand disparu, par leur contribution à la belle cause de la reconnaissance, de l'admiration, en confiant au ciseau le soin de reproduire les traits, de la plus belle de nos gloires littéraires.

La Journee du 8 de Juin.

Enfin! elles sont terminées les élections des deux vieilles provinces de la Confédération. Dans Ontario, le Gouvernement Whitney a remporté une magnifique victoire, trop belle même. Il n'y a qu'un pas du Capitole à la Roche Tarpéienne.

Dans Québec nous avons bien eu quelques surprises, mais le gouvernement Gouin n'est pas ébranlé, il sera à même de prouver au peuple sa bonne administration, ayant une opposition plus forte. Le premier ministre a perdu St-Jacques, mais les 800 de majarité de Portneuf en font l'homme de la province et le peuple est heureux de l'avoir pour chef et les 43 de majorité du grrr..and Bourassa, prouvent qu'il n'a pas été aussi populaire comme se plaisait à l'annoncer les feuilles "castors" de la Province, "Le Modeste Nationaliste portait sa majorité à 1,000 et plus...

Les dernières nouvelles semblent annoncer la défaite de M. Leblanc dans Laval, comme il doit être pâle, le pauvre homme; après 25 ans de députation, mordre ainsi la poussière. Il parait que cette défaite de Leblanc console un peu l'Hon. Pelletier... Ce dernier a bien fait entendre son chant de cygne, durant la dernière campagne.

L'"éteignoir" Cousineau est arrivé dans Jacques Cartier, il fallait bien une chandelle à l'opposition. Le candide Armand Lavergne a réussi à suivre son chef. Attendons-nous à des évènements.
Tremblez pauvres mortels, car Armand est terrible avec l'arme des pétitions.

L'Hon. G. A. Nantel s'est fait battre dans Terrebonne, il aurait été utile à l'opposition et l'intégrité de toute sa vie politique, en faisant un homme supérieur. Arthur Sauvé, journaliste, a gagné Deux Montagnes. Le fardeau est pesant; s'il peut réussir à le porter, tant mieux.

Après tout, la présente élection prouve une fois de plus la nullité du parti conservateur, mais d'un autre côté le castorisme renaissant, salue avec joie, l'élection de son grand chef, le demi-dieu, (l'expression n'est pas de nous) Bourassa.

Une seule chose nous inquiète, c'est que l'encens des louanges ne finisse par l'étouffer... quelle perte ce serait pour le Royaume-Uni...

Mot de la fin. Quelle est l'opinion de la "Croix" sur les 1,800 de majorité de M. G. Langlo's dans St-Louis?...

Ils Viendront.

Notre voix a été entendue. Nous n'avons pas prêché dans le vide. Plusieurs lettres nous arrivent de Québec, toutes viennent de Canadiens, demandant des renseignements sur le pays, et désireux de venir dans la jolie Alberta. Rien de plus encourageant pour nous.

Ils viendront, ceux qui après une vie de misère veulent pour leurs enfants un avenir assuré.

Ils viendront, ces jeunes gens de fermiers, qui trop nombreux pour participer aux travaux de la ferme paternelle deviennent des nullités dans l'atmosphère pourri des grandes villes.

Ils viendront, les nombreux exilés des Etats-Unis, fatigués d'un labeur ingrat et souvent préjudiciable à leur santé.

Voilà un passage, cueilli parmi les nombreuses lettres reçues. C'est un compatriote de Québec qui parle: "Je partirai bientôt pour l'Alberta, avec l'espoir de me créer un patrimoine. Ici à Québec, il n'est guère possible d'arriver à ce résultat...

... Que pensent les craintifs de là-bas, de cet aveu d'un des leurs? Loin de nous, l'idée de vouloir déprécier la province de Québec, nous sommes trop patriotes pour cela. Nous ne voulons qu'une chose, amener dans nos contrées fertiles tous ceux qui, là-bas n'ont pas un avenir assuré. Nous voulons voir tous les fiers, les courageux, jaloux de notre importance comme peuple, venir nous donner la main pour que tous, nous aidions à la grande cause de notre expansion dans l'Ouest.

Voici un autre passage: "Je suis heureux d'avoir eu l'idée de m'abonner à votre journal, "Le Courrier de l'Ouest", j'ai été vraiment émerveillé de constater tout le progrès accompli là-bas. Il fait bon au coeur de tout vrai Canadien de voir ses frères se tailler un si bel avenir. L'Alberta-Nord n'est donc pas le pays où la récolte gèle à chaque année comme on se plaisait à le dire autrefois ici.................

Encore un des très nombreux préjugésqui ont fait bien du tort à l'Ouest. Mais, compatriotes de Québec, nous croyez-vous donc au Pôle Nord? Nous avons été surpris de constater ce printemps, le premier que nous avions l'avantage de passer dans l'Alberta, la différence climatérique qui existe entre les deux provinces.

De partout sur les grands quotidiens de la Province de Québec on lisait les dégats causés par les inondations (il a donc bien neigé là-bas l'hiver dernier), tandis qu'ici, à la même date, le blé, l'avoine, sortaient de terre, les arbres avaient depuis longtemps leur nouveau feuillage, et nous roulions en voiture d'été depuis le mois de janvier... Tel est le pays si froid ... si froid...

Encore, " je me RENDS A L'EVIDENCE, que l'ALBERTA EST UN PAYS D'AVENIR. Le haut patriotisme, avec lequel vous nourissez vos lecteurs m'a certainement ému. Le chaleureux appel que vous adressez à vos compatriotes de Québes m'a décidé à vous écrire."

Nous sommes amplement payés de nos travaux, lorsque l'avenir s'ouvre rempli d'espoir, et nombreuse sera avant peu, l'immigration de nos compatriotes, vers nos fertiles contrées.

Ils viendront et malgré une campagne mensongère, dirigée contre l'Ouest depuis des années, l'Alberta-Nord deviendra en dépit de tout, un château fort canadien-français, et quel territoire, contrée idéale qui pourra nourrir un jour des millions et des millions d'habitants.

Nous ne cesserons de combattre pour la bonne cause, le vrai patriotisme est notre guide, et notre idéal sera réalisé lorsque l'élément-français, devenu puissant pourra lancer comme un cri de victoire: Nous sommes venus! Nous restons!

A Ottawa.

Le gouvernement libéral désireux d'en finir avec la session déjà longue de six mois, a présenté une résolution aux termes de laquelle la Chambre siègera le matin de onze heures à une heure de l'avant-midi., et ne s'ajournera pas à six heures le mercredi. Juin est arrivé et les chaleurs commencent à se faire sentir.

Depuis longtemps l'heure est sonnée de se mettre décidément à l'oeuvre, mais la pauvre opposition semble ne pas comprendre; tant pis pour elle, les électeurs sauront se rappeler son obstruction inutile et les dépenses énormes dont elle est cause par ses folles réclamations. Dans l'est de la Puissance, 30,000 soldats de la milice canadienne ne pourront pas eller camper, parce que l'opposition empêche le vote des subventions.

Le gouvernement ne pourra pas mobiliser des troupes à Québec pour les fêtes du Tricentenaire. Cette atteinte à notre fierté sera sévèrement punie à la prochaine campagne. Allons-nous supporter un parti qui, à la veille d'une fête unique dans l'histoire du monde, contrecarre les idées larges de nos politiciens et fera que les fêtes de Québec n'auront pas l'éclat désiré. Nous saurons nous souvenir de la tactique des Borden et de sa fameuse clique.

Foster semble être le grand comédien et fait dancer comme des pantins son chef, et ses partisans, mais va... connu Monsieur Foster, votre réputation est faite depuis longtemps.

Le résultat de cette campagne d'obstruction est prévu, le gouvernement sera plus fort que jamais, et le parti conservateur ajoutera la défaite de 1908 aux défaites de 1904, 1900 et 1896.

Oui ou Non?

A propos de la fête nationale du 24 juin, le bureau de Direction de l'Association St-Jean-Baptiste a manifesté le désir de faire payer les gens à la soirée, ayant lieu le soir à l'Ecole Séparée.

Nous n'avons rien à dire de ce sujet, mais il nous semble que l'entrée gratuite des Canadiens-Français à cette soirée serait beaucoup plus pratique. Voici: D'abord, si cette soirée est payante, la foule sera certainement moins nombreuse, et notre fête par là même, perdra de l'importance ce qui ne devrait pas avoir lieu, vu que ne pouvant célébrer la St-Jean-Baptiste comme on l'aurait voulu, il nous semble qu'une assistance nombreuse de Canadiens-Français, à la soirée du 24 juin, serait désirable sous tous les rapports.

Un de nos bons amis, et le principal organisateur de cette soirée a eu l'excellente idée d'inviter tous les Canadiens d'Edmonton à la soirée, et durant, ou après la représentation une collecte serait faite. Nous croyons que ce projet est tout à fait pratique, et nous sommes même assurés que la somme collectée serait plus rendelette que celle provenant de la vente de billets.

Nous ne voulons pas imposer nos vues à personne, mais il nous semble que la fête nationale aurait un plus bel éclat, si la soirée du 24 de juin était gratuite.

Tous y viendraient charmés d'un si bienveillant acceuil, et seraient heureux de donner de bon coeur, n'ayant pas refroidi leur enthousiasme, en passant au guichet.

Opinion Anglaise sur nos Ancetres.

Nous sommes fiers de reproduire aujourd'hui, un article du "Canadian Churchman", l'organe officiel de l'Eglise Anglaise au Canada. C'est un éloquent hommage rendu aux Français du 17ième et 18ième siècles, qui montrera aux étrangers ce que nous, Français, avons fait dans les destinées de la Puissance, et prouvera à tous que nous avons aussi droit au premier rang parmi les diverses nationalités avec lesquelles nous vivons dans l'Ouest

Cet article a été galamment reproduite dans le "Standard", et nous l'empruntons du "Canada," le populaire journal de Montréal.

Sous le titre de "The Quebec Celebration" on peut lire entre autres choses:

C'est la première tentative pour rendre convenablement justice à l'oeuvre de la race française sur ce continent. Nous rendons-nous compte, nous Canadiens-anglais de ce que le continent et le Dominion doivent aux Français du 17ième et 18ième siècle?

Très peu d'anglais, nous le craignons, s'en rendent compte.

On a dit et répété; et s'est assez ridicule, que les Français n'étaient pas aptes à la colonisation.

Rien n'est plus faux— et ne l'a plus été à n'importe quelle période de leur histoire.

Leurs méthodes étaient quelque peu différentes de celles des Anglo-saxons, mais les résultats qu'ils obtenaient n'en étaient pas moins importants.

Et, aujourd'hui, les colons français dans Québec, dans les provinces maritimes où ils sont au nombre de 10,000 sur une population d'environ 900,000, dans l'Ontario et dans les autres parties du Dominion donnent à leurs concitoyens de langue anglaise un précieux exemple de persévérance, de courage, d'économie et de plusieurs autres qualités.

A un certain point de vue les Français sont même supérieurs aux colons de langue anglaise; ils vont s'établir dans une contrée pauvre, où après quelques efforts ils feront régner la prospérité. Ca été la qualité dominante de nos prédécesseurs français d'avoir persévéré à coloniser des régions arides, et ils ont ainsi ouvert aux colons anglais venus plus tard la voie à des régions beaucoup plus riches et plus attrayantes.

Les noms de La Salle, Hennepin, Champlain, Cartier, et d'une légion d'autres explorateurs survivront aussi longtemps que leur race.

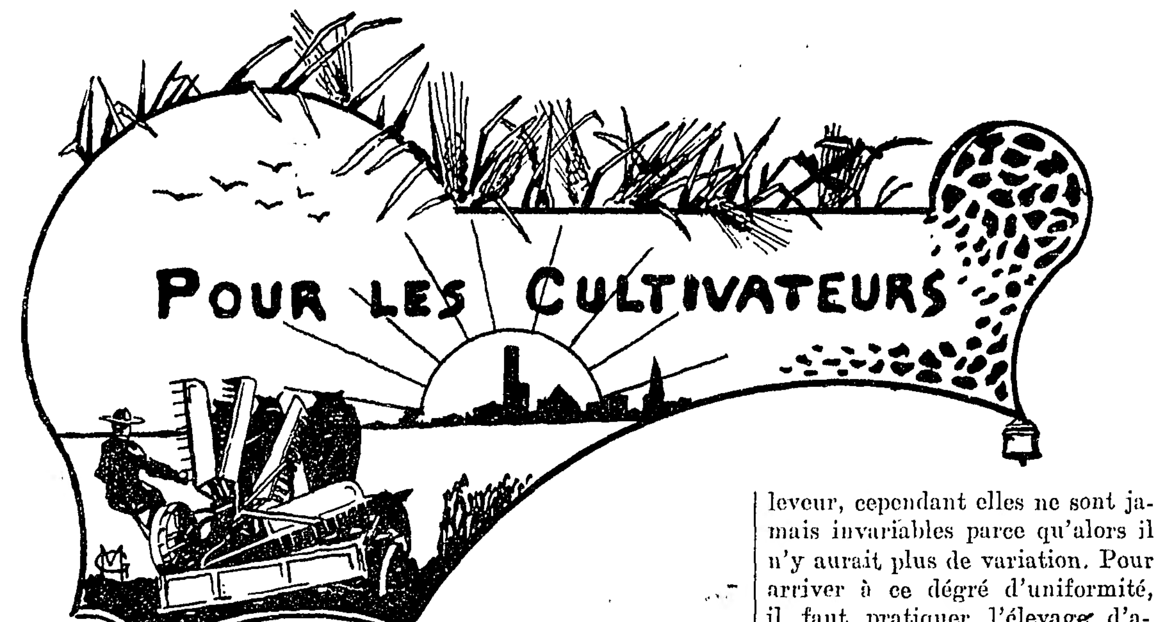
Pratiquement toute l'exploration qui a été faite sur ce continent, durant le premier siècle et demie de son occupation par les Européens l'a été par des Français.

Ce sont des Français qui ont découvert le Mississipi, le Niagara, les Grands Lacs, l'Ouest et peut-être à l'exception — douteuse — de la Baie d'Hudson, aucune découverte importante sur ce continent ne peut être mise au crédit de notre race.

Comme missionnaires le contraste est encore plus frappant.

A l'exception de Brandford et d'Elliott il n'est pas encore venu un seul pionnier de la Foi sur ce continent pendant les premières cent cinquante années de son établissement tandis que la France a envoyé des légions de missionnaires.

Après avoir fait l'éloge des premiers missionnaires français de l'Amérique, l'auteur de l'article rend hommage à la loyauté des Canadiens-français à la Couronne Britannique, et termine ainsi: C'est avec le sentiment d'une grande admiration et d'une grande affection pour nos concitoyens français et un sincère désir de relations plus étroites et d'une meilleure entente entre tous que nous souhaitons à la prochaine célébration le plus grand succès."



NOUVELLE.

LA FIN DU TRAVAIL.

Tout le jour, il a sué, peiné. Son front ridé se penche vers le sol, son regard enveloppe le sillon qui garde la récolte future. L'attelage essoufflé s'en va lentement; enfin le dernier coup de collier est donné et le fermier décroche les gros traits de cuir, et s'en va dans le sentier valonneux.

Il fredonne un air connu et s'amuse à couper avec son fouet, les herbes qui poussent au bord de la route.

Arrivé à la maison, il débarrasse ses chevaux du harnais pesant, les amène près de la cuve mousseuse et leur pompe l'eau fraîche, si bonne, après une journée de fatigues.

Puis, après les avoir une dernière fois caressé sur la nuque, il leur donne la liberté.

La ménagère vient d'annoncer le repas du soir, le colon s'empresse vers la chaumière, débarasse ses souliers de la boue des champs, fait une toilette expéditive et s'approche de la table, où fument les bons mêts.

Les enfants aux joues roses de santé dévorent le morceau de pain brun distribué à tous. Minou sous la table, fait ron-ron, et attend que la fillette lui jette sa part du souper.

Au dehors, l'astre du jour continue sa course dans l'azur, il se cache dans les vaporeux nuages, et disparait enfin dans le vert du bois voisin.

Tout est calme, la famille est réunie sur la modeste galerie de la chaumière, le père fume en lisant le dernier numéro du journal, la mère, lunettes sur le nez, reprise les bas gris, les marmots se roulent dans l'herbe fraîche, et dans un rosier voisin le petit oiseau fait entendre le chant de la nuit.

Bientôt l'ombre envahit les champs, la nuit s'avance. Tous entrent, il se fait tard, une nouvelle journée de travail s'annonce pour demain.

Seul le tic-tac de l'horloge trouble la monotonie de la maison silencieuse. Le bonheur semble habiter ces murs rustiques, il fait nuit, tous reposent, et dans quelques heures,lorsque l'aurore viendra, de ses doigts roses, ouvrir un nouveau feuillet bleu au livre des années, la famille du cultivateur forte et contente sera prête pour retourner aux travaux champêtres, qui apportent avec eux, la joie, la santé et le charme de la richesse honnêtement acquise sous le regard de Dieu, dans la paix des champs.

ADOLPHE.

INDUSTRIE LAITIERE.

Fabrication du beurre sur la ferme

La fabrication du beurre sur la ferme est une question très importante pour nos fermiers de l'Ouest, d'autant plus sérieuse que les beurreries sont encore rares dans nos campagnes de l'Alberta et de la Saskatchewan. Le beurre, cet aliment indispensable aux besoins nutritifs de l'homme, demande beaucoup de soins dans sa fabrication. Sa saveur en est une qualité très importante.

Une mauvaise saveur fait toujours classer le beurre comme article inférieur quelle que soit la supériorité du produit sur d'autres points.

Le goût de sur ou de rance, si commun dans le beurre fabriqué sur la ferme, PROVIENT SURTOUT DU FAIT QUE LA CREME, et le beurre qui est fait avec cette crème, ne sont PAS TENUS A UNE TEMPERATURE SUFFISAMMENT BASSE.

De plus, toute odeur présente dans le lait ou dans la crème se communiquera plus ou moins au beurre.

Ce fait démontre clairement au fermier la nécessité de garder ses vaches en bonne santé, de leur fournir une nourriture saine, et de L'EAU PURE. Oui, de l'eau pure, car l'eau est le grand facteur en industrie laitière, et plus une vache laitière est buveuse plus elle sera bonne laitière. Il est donc de toute importance de lui procurer une eau pure et saine.

Voici maintenant une liste des aliments qui affectent la saveur du beurre et que tous les vrais fermiers tenant à avoir du bon beurre devraient éviter de donner aux vaches laitières:

1o Les navets et feuilles de navets;
2o La navette ou le seigle;
3o. L'ensilage gâté;
4o Les échalottes, oignons ou pommes en quantité considérables.

Maintenant, les principales causes des mauvaises odeurs:

1o. La malpropreté du pis ou des trayons de la vache au moment de la traite, car pour ceux qui dédaignent les lois salutaires de la propreté il n'y a pas de bon beurre possible.
2o La traite des vaches dans des étables malpropres.
3o Emploi pour la traite de sceaux malpropres en bois, galvanisés, ou rouillés.
5o Séparateurs mal nettoyés.
6o Garde de la crème dans des caves ou dans d'autres endroits où il y a des racines ou des légumes.
7o Garde de la crème pendant plusieurs jours à une température dépassant 55 degrés.
8o Abreuvage des vaches avec l'eau croupissante d'étangs ou le purin des cours de ferme.

Nous verrons au prochain numéro les conditions nécessaires à la production d'une crème de bonne saveur, afin que tous les fermiers puissent avoir un beurre de première classe soit pour leurs besoins personnels, soit pour la vente sur le marché.

ELEVAGE.

Hérédité

La première raison pour pratiquer l'élevage avec des animaux qui se rapprochent du type idéal de la race, est basée sur le principe de l'hérédité et la raison pour élever avec des animaux qui sont enregistrés se base sur la certitude de transmission des qualités lorsque la race est ancienne.

Il est à remarquer qu'avec un animal possédant du sang de 2 ou 3 races que les variations dans les sujets sont fréquentes parce que le sang ne possède pas d'éléments dominants. Il faut alors chercher à éliminer le sang étranger et ces éléments qui distinguent chaque race, augmenteront et feront progresser l'élevage. L'élevage, comme toute chose, dans le domaine de la nature, est réglé par des lois. Parmi ces lois principales on distingue l'hérédité, la variation, l'atavisme. Ces lois ne sont pas absolues. Dans la pratique on ne peut jamais dire d'une manière précise laquelle dominera dans les descendants.

Il peut arriver que le produit possède d'excellentes qualités dans un cas; tandis que dans un autre cas le produit des mêmes parents soit médiocre ou inférieur. D'après les lois de l'hérédité, les descendants doivent ressembler à leurs parents dans tous les points essentiel lorsque ceux-ci sont semblables. Les dégrés d'uniformité dépendent en grande partie des méthodes employées par l'éleveur, cependant elles ne sont jamais invariables parce qu'alors il n'y aurait plus de variation. Pour arriver à ce dégré d'uniformité, il faut pratiquer l'élevage d'après un type modèle de la race que l'on a choisi.

Dans l'élevage des animaux croisés, le produit tient des deux, il n'est jamais exactement semblable à l'un ou à l'autre des parent. Les traits caractéristiques sont transmis en partie, mais rarement également et le produit ressemble plutôt à l'un qu'à l'autre des parents, suivant que celui-ci ou celui-là possède un plus grand pouvoir de transmission de ses qualités. Les circonstances qui influent sur le pouvoir de transmission sont:

1o Le dégré de pureté de la race chez l'un ou l'autre des parents, c'est-à-dire l'exemption du sang étranger;

2o L'ancienneté de la race, c'est-à-dire le temps depuis que l'on conserve la race pure;

3o Le dégré de parenté, les descendants d'une même famille, ressemblent davantage au parents et se ressemblent aussi plus entre eux que les produits d'animaux de même race, mais de famille différentes;

4o La ressemblance des parents entre eux dans leurs traits caractéristiques. La force de transmission est alors plus forte. La ressemblance aux parents chez les descendants n'existe pas seulement dans la forme extérieure, quoique ce point soit plus facilement remarqué, elle s'étend à toutes les parties de l'organisme, cette ressemblance s'étend de plus aux habitudes et aux inclinations particulières.

Hérédité des Maladies

Il est hors de discussion que certaines maladies sont héréditaires, il est vrai que dans bien des cas une maladie peut exister, sous forme dérobée (latente) et dans cet état elle est susceptible d'être transmise, ou au moins la prédisposition à acquérir la maladie, attendant une occasion propice à son développement.

On peut dire que les maladies sont une hérédité anormale, cette anomalie peut s'expliquer à une modification de conformation ou à un dérangement d'organes. L'hérédité anormale peut être congénitable où acquise, elle est congénitable, quand le produit nait avec le mal que possèdent les ancêtres.—Indice de la tuberculose. Les bêtes à cornes, à poitrine étroite, maigreur, finesse exagérée de la tête, du cou, étroitesse des reins, yeux enforcés, ganache plein, muffle petit et étroit, grosseur des os dans les jointures, peau collée et sèche. En dehors de l'hérédité, il existe plusieurs causes prédisposant à la tuberculose, ceci comprends les désordres des organes digestifs, le défaut d'aliments, étables sombres, humides, malpropres et mauvaise ventilation.

LE MARTIN-PECHEUR

Ca n'a pas mordu, ce soir, mais je rapporte une rare émotion.

Comme je tenais ma perche de ligne tendue, un martin-pêcheur est venu s'y poser.

Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.

Il semblait une grosse fleur bleue au bout d'une longue tige. La perche pliait sous le poids. Je ne respirais plus, tout fier d'être pris pour un arbre par un martin-pêcheur.

Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur, mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer d'une branche à une autre.

Jules RENARD.

—Dis, maman, pourquoi que madame X... qui est si économe, a acheté deux bébés à la fois?

—C'est pour les payer meilleur marché.

Résumé des Réglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba ou dans les provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toutes personnes se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 âcres plus ou moins.

Une demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personellement au bureau de l'agent local ou sous-agent.

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année, au cours d'un terme de trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après le teneur de cet acte, quand au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quant à la résidence, pourront être remplis par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de faire.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

MARCHE D'EDMONTON.

(Prix des Elévateurs).

— Blé —
No. 1 Northern $1.01
No. 2 Northern 98
No. 3 Northern 93

— Avoine —
Avoine .... de 38c. @ 40c.

— Orge —
Pour brasseries 50

— Foin —
(En balles et en charges de char).
Foin de Slough...... $5 @ $07.
Foin de terre haute ... 8. @ 10.
Mil .... 10. @ 14.
(A la tonne sur le marché).
Foin de slough .... $8 @ $12.
Foin de terre haute ..$11 @ 15.
Mil .... $12 @ $16.

— Farine — (détail)
"Five Roses" $3.60
"Household" 3.50
"Capitol" 3.15
"White Rose" 3.15
"Strong Bakers" 2.75
Autres marques .... $2.50 et 3.00

— Beurre —
De beurrerie ...... de 30c @ 35c.

— Oeufs —
Garantis frais. 20c

— Patates —
Patates .... 60c @ 75c.

— Animaux —
Porcs — au 100 lbs ... $4. @ 4.50
Boeufs $3.50
Vaches .... $2.50 @ $3.00
Agneaux — pièce — $4. à $5.00
Moutons .... 6c. @ 7c.

—Viande —
Boeufs .... 7c. & 8c.
Porc .... 8c.
Agneaux, —au quartier $1. @ $2.
Mouton .... 14c @ 16c.

— Volailles —
Poulets du printemps 12½ @ 14c.
Poules .... 11c. @ 12c.
Dindes .... 17c. @ 20c.

— Légumes —
Choux ....5 @ 6c.
Oignons .... 8c.
Carottes .... 3c.
Panais .... 4c.
Betteaves .... 4c.
Persil .... 10c.
Cellery .... 12½ @ 15c.

—Comment, tu t'es abonné à un journal de modes?

—Dame! Ca me flatte de voir des patrons découpés.

LE MEDECIN DES PAUVRES.

Le Professeur Peyronnet de Paris, directeur de l'œuvre humanitaire "Le Médecin des Pauvres," vient de publier une nouvelle édition de ce magnifique ouvrage, lequel traite spécialement des maladies de l'homme et de la femme. Il s'occupe également des maladies des animaux domestiques en donnant les moyens de les guérir. Cet ouvrage contient 320 pages illustrées de gravures en couleur. Il contient en outre 2000 recettes utiles. Chaque livre contient un **Bon donnant droit à une consultation gratuite** par correspondance ou de vive voix. L'ouvrage sera envoyé franco, partout, coûte un dollar. Adresse exacte s.v.p. Ecrire, P. Peyronnet, 215 Fifth St., Edmonton.

—Ces côtelettes sont moins bonnes que celles de dimanche dernier. Viennent-elles de chez le même boucher?

—Oui, m'sieu... mais peut-être que c'est pas du même mouton.

SI LE SOLEIL S'ETEIGNAIT...

(Suite de la page 2).

me corps transparent, pour retourner vers les espaces célestes. C'est par un procédé fondé sur cette loi physique que les jardiniers accélèrent, au printemps, la végétation des plantes délicates, en les recouvrant d'un châssis ou d'une cloche de verre qui admet les rayons solaires, mais ne les laisse, ensuite, s'échapper qu'avec beaucoup de difficulté. Si le jardinier met deux ou trois cloches l'une sur l'autre, il fait invariablement cuire la plante ainsi recouverte, et même, dans les jours clairs de mars et d'avril, il est souvent obligé de relever un des bords de la cloche pour que la plante ne souffre pas du soleil de midi. Au moyen d'un appareil composé d'une boîte noircie en dedans et de plusieurs glaces superposées, Saussure, à la fin du dix-huitième siècle, a pu porter de l'eau à l'ébullition. Pendant son séjour au cap de Bonne-Espérance, en 1834, sir John Herschel a pu faire cuire un "boeuf à la mode", de grandeur très raisonnable, au moyen de deux boîtes noircies placées l'une dans l'autre et garnies chacune d'une vitre, sans aucune autre source de chaleur que les rayons solaires qui venaient s'engouffrer sans retour possible dans cette espèce de souricière. Il y eut de quoi régaler toute sa nombreuse famille et les invités, à cette cuisine opérée avec un fourneau d'un si nouveau genre.

Pendant les jours d'été, lorsque le soleil brille dans un ciel pur au milieu du jour, nous pouvons construire, à l'usage de notre élève, un fourneau économique capable de cuire un oeuf. A cet effet, prenons une boîte à biscuits de taille moyenne, en fer-blanc; appliquons sur ses faces, à l'intérieur et à l'extérieur, une couche de peinture noire. Puis, y ayant mis de l'eau en quantité suffisante, et placé l'oeuf dans cette eau, couvrons notre boîte d'une plaque de verre (un simple morceau de vitre) et inclinons-la de façon qu'elle reçoive bien en face, directement, les rayons du Soleil. Au bout d'un temps plus ou moins long, l'eau s'échauffera suffisamment pour que nous obtenions un oeuf à la coque convenablement cuit. En mettant l'oeuf, sans eau, dans la boîte transformée en étuve, il pourrait arriver à l'état d'oeuf dur.

Camille FLAMMARION.

SON ANNIVERSAIRE

—Dis donc, maman, mon anniversaire c'est bien un lundi?

—Oui, Bob.

—Mais l'an passé, c'était un dimanche. Et l'an prochain?

—L'an prochain, ce sera un mardi.

—Ah ça! s'étonne Bob, je suis donc né tous les jours de l'année?

DIALOGUE CONJUGAL

—Je voudrais être une étoile, dit madame.

—Je voudrais que vous en fussiez une, répond monsieur en étouffant un bâillement.

—Et pourquoi ce souhait?

—Parce que la plus proche de nous est distante de onze millions sept cent soixante mille milles.

Notules et Brindilles.

Il se parle 40 langues à Chicago, 14 par au moins 10,000 personnes.

* * *

Un télégramme envoyé en Angleterre par le député anglais Henton, a coûté $16,000.

* * *

Le roi d'Italie possède, dans ses écuries, 200 chevaux évalués à 1 million 500,000 francs.

* * *

La moyenne de l'existence est de 45 ans en Grande-Bretagne, de 40 en France et de 32 en Espagne.

* * *

Aux travaux de l'aiguille les hommes du Japon sont au premier rang et les femmes de Perse au second.

* * *

Il est confirmé que deux Norvégiens, MM. Robenson et Mouradas, ont atteint, le 20 octobre 1907, sur le Kabru, dans l'Hymalaya orientale l'altitude de 7,319 mètres. C'est la plus haute ascention de montagne qui ait jamais été réalisée.

* * *

La longévité de certains arbres est vraiment extraordinaire. On connaît des chênes de 1,500 ans; un olivier à Athènes, aurait 2,000 ans; les gigantesques séguoias d'Amérique 1,500 ans; et certains baobats d'Afriques environs 5,000

* * *

Un statisticien français assure que New-York consomme par an 80 millions de douzaines d'oeufs; 50 millions de kilogrammes de beurre; 400 millions de litres de lait; 600,000 boeufs; 1,500,000 porcs; 300,000 veaux; 2,500,000 moutons; 3 millions de volailles; 45 millions de livres de poisson.

* * *

Un fait qui n'est pas très connu, c'est que les diamants font quelquefois explosion quand on les sort de la mine, et comme les gros sont plus exposés que les petits à de tels accidents, on a vu des brillants de très grande valeur soudainement détruits au moment où ils voyaient le jour.

* * *

Le prince héritier d'Espagne, qui marche — marche-t-il déjà?— résolument vers ses treize mois, a été enrôlé comme recrue, à l'occasion du premier anniversaire de sa naissance. Cette cérémonie fut beaucoup plus sérieuse que l'on ne serait tenté de l'imaginer: c'est ainsi que lecture lui a été faite des lois pénales militaires, et que le prince des Asturies a vu réserver son lit à la chambrée et sa gamelle, à l'ordinaire de la compagnie dans laquelle il a été immatriculé.

SON HONNEUR LE JUGE NOEL.

Son Honneur le juge Noël, a siégé la semaine dernière à Lenesfiel, Lacombe et Ponoka.

La semaine prochaine il siégera à Red Deer.

LA REVUE POPULAIRE
Pour juin

Le numéro de juin de la "Revue Populaire" est certainement un des plus variés, des plus complets comme actualité et des mieux illustrés de tous ceux parus jusqu'à ce jour. On y remarque entre autres articles:

L'invasion Juive	D'Argenson
Jos Montferrand	E. Z. Massicotte
Restons chez nous	D. Potvin
L'Ile Ste-Hélène	P. Voyer
Chemin creux	L. Laisné
Première Communion	Pierrette
Vers le Tricentenaire	Mistigris
Le trappeur Mathieu	E. A. Greene
Sonnet inédit	E. Martel
La folie des poètes	Frollo

"Sauvons la forêt," "La Pentecôte chez les Anglaises," "Mal à la mode," "Blanche journée," "Les Lilas", "Les Fraises", "Pêcheur à la ligne", et nombreux autres articles en vers et en prose.

"Fin du Mariage de Fausta", par Jean Rameau.

Dans les dépôts: 10 cts le numéro au Canada; 15 cts aux Etats-Unis. Par la poste: 15 cts pour Montréal et Etats-Unis.

POIRIER, BESSETTE & Cie.
198, Boulevard St-Laurent,
Montréal.

NOUVELLES LOCALES

Visiteurs

Mr L. Girard, président des commissaires de Duvernay et M. F.-X. Boileau, président de l'Association Libérale, "Frank Oliver" de Brosseau, étaient à Edmonton cette semaine pour affaires dans l'intérêt de l'école.

Nous avons eu beaucoup de pluie la semaine dernière, mais le beau temps est revenu avec la chaleur, et l'été s'annonce beau.

M. Arthur Roberge, ancien gérant de l'Hôtel Northern de Port Arthur, Ontario, est entré commis à l'Hôtel Richelieu, en remplaçant de M. J. Gagnon, qui a laissé dans l'intention de se reposer, et de prendre une vacance.

Examens.

Les examens pour diplômes de maîtres d'écoles, ainsi que l'examen des aspirants à l'Université de l'Alberta, auront lieu du 20 juillet au 10 du même mois, dans les centres suivants: Calgary, Cardston, Edmonton, Higt River, Lacombe, Lethbridge, MacLeod, Olds, Radmond, Red Deer, Strathcona et Wetaskiwin.

Ceux qui doivent passer les examens et qui demeurent en dehors des places ci-haut mentionnées, sont avisés de se rendre à l'endroit où ils doivent être examinés. L'heure des examens sera connue dans quelques jours.

M. Bruce Walker, de Winnipeg, surintendant de l'immigration au Canada, est de passage à Edmonton et se retire à l'Hôtel Alberta.

L'hon. C. W. Cross, le Procureur-Général pour la province de l'Alberta, est revenu cette semaine d'un voyage dans le sud de la province. M. Cross est charmé de son voyage et affirme que dans toute la partie de la province au sud d'Edmonton, les récoltes s'annoncent magnifiques.

M. Lamoureux, de Lamoureux, près du Fort Saskatchewan, était à Edmonton cette semaine.

Il assure que la récolte dans la région du Fort Saskatchewan est plus belle que jamais, et de trois semaines en avance sur l'an dernier.

Un groupe de nos jeunes gens se préparent pour aller camper durant quelques jours à Vermillon. Plusieurs ont l'intention de faire la pêche. Quelques-uns, nouveaux Nemrods, se proposent d'exterminer tous les coyottes des environs. D'autres... Nos jeunes gens d'Edmonton savent s'amuser. Bon voyage....

Le 24 de juin, le Cirque Campbell & Bross sera à Edmonton. Le spectacle sera très beau, parait-il.

Le Rév. P. Bonny, curé de St-Vincent, était de passage à Edmonton ces jours derniers, en route pour St-Paul des Métis.

Madame Auguste Lessard a quitté Edmonton cette semaine pour aller passer plusieurs mois dans la province de Québec. Madame Lessard, durant son voyage, ira aussi faire une promenade aux Etats-Unis.

LEscadron "D" de St-Albert a quitté Edmonton dimanche soir sous les ordres du Major Thibaudeau. Les hommes ont tous soupé à l'Hôtel Richelieu, et paraissent très bien dans leur joli costume. Nous sommes assurés que l'Escadron canadien-français fera bonne figure à Calgary, et aura comme l'an dernier, une mention spéciale, pour bonne tenue.

Mardi après-midi une tentative de meurtre eût lieu sur l'Avenue des Syndicats; Harry Dembicki, âgé de 21 ans fut tiré à coup de carabine par Frank Pakarski, puis ce dernier tenta de se suicider. Les deux sont blessés très grièvement et se trouvent maintenant étendus sur les lits de l'hôpital.

Les deux blessés sont Polonais. La cause de l'assassinat est encore inconnue.

LES FETES DU TRICENTENAIRE.

(Suite de la page 1.)

rivière Lairet. Tout le décor y sera, les compagnons de voyage du découvreur comme les sauvages qui le reçurent. Ce personnage prendra alors possession de Québec, de tout le Canada.

Dans une autre scène, on verra Jacques-Cartier à la Cour de François Ier. On verra 150 dames de la cour, montées sur des chevaux, 150 courtisans montés également sur leurs chevaux et bien d'autres à pied, qui se grouperont auprès du roi, et des héros viendront annoncer au souverain l'arrivée de Jacques-Cartier.

Celui-ci s'inclinant devant le roi, présentera d'abord les Indiens qu'il a amenés avec lui, et fera au roi, le récit de son voyage.

Il y aura au moins 600 personnes dans cette première représentation, portant tous les costumes du temps où l'histoire se passait.

La deuxième scène représentera Champlain, recevant à la Cour de Henri IV, au Louvres, sa commission pour aller fonder Québec.

Dans cette scène, il y aura 300 dames de la cour, 300 courtisans, 50 soldats de la garde et 30 écuyers. On verra donc dans cette seule scène 700 personnages.

Dans la seconde série, on verra Champlain arrivant à Québec en 1620, accompagné de Madame de Champlain dont la beauté éclatante jette dans l'étonnement les Indiens qui se groupent près d'elle, et qui sont surpris d'apercevoir leur figure, dans un petit miroir qui pend à la taille de Mme de Champlain.

Ils sont tellement surpris qu'ils demandent à Mme de Champlain la signification de ce mystère.

Celle-ci leur répondit: "Vous voyez comme je vous aime, je porte votre figure dans mon coeur" et chacun, alors de s'approcher et de voir en effet leur propre physionomie dans le miroir.

Il y aura alors grande fête, danse de sauvages, et la population de Québec se rendant auprès de Champlain, pendant que les cloches sonneront, que les canons tonneront.

Comme nous l'avons déjà dit, 700 personnages prendront part à cette représentation.

La troisième scène sera la reception par Montmagny des dames Urselines ayant à leur tête la vénérable Mère de l'Intercanation et accompagnée par des Jésuites.

Les dames religieuses seront conduites en procession entourée des gardes, des courtisans, d'hommes chantant des hymnes religieux, jusqu'à l'église Notre-Dame de la Victoire où le "Te Deum" sera chanté par le révérend Père Lépine.

Deux cents personnages prendront part à cette scène.

La quatrième scène représentera Dollard des Ormeaux avec ses 16 fidèles compagnons se défendant contre les Iroquois. Cent vingt personnages y prendront part et on verra brûler le fort après le combat.

La cinquième scène représentera la réception du marquis de Tracy par Mgr de Laval.

Dans cette scène l'on verra Mgr de Laval, accompagné de tous les dignitaires ecclésiastiques se portant à la rencontre de M. de Tracy, qui arrivera accompagné de quatre pages, de ses conseillers, de ses secrétaires, des gardes portant l'étendard de la France.

Mgr de Laval, revêtu de ses habits pontificaux, souhaitera la bienvenue à M. de Tracy, le conduira jusqu'à la porte de la cathédrale, et lui offrira l'eau bénite après quoi, il lui donnera la grande croix d'argent à baiser, tandis que l'orgue accompagnera le chant du "Te Deum".

Après la cérémonie, les sauvages entourent M. de Tracy, et le chef iroquois prononce un grand discours.

Dans cette seule scène, il y aura 450 personnages revêtus de pourpre, de satin pour les courtisans et les nobles. Les autres personnes porteront également les habits de l'époque.

La sixième scène représentera la prise de possession, au nom du roi de France, des pays de l'ouest.

On verra M. St-Lusson, avec quelques Français et les religieux, planter une croix ornée des fleurs de lys et des armes de France, devant les représentants de 14 tribus sauvages entourés de leurs guerriers.

La croix sera plantée pendant que l'on chantera le "Vexilla Regis". Il y aura dans cette scène 120 personnages.

La septième scène représentera Frontenac, avec ses officiers et ses soldats, les nobles, les religieux, les dames et une partie de la population de Québec, recevant l'envoyé de Phipps au Fort St-Louis et prononçant les paroles célèbres: "Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons."

Enfin, dans la grande finale on verra tous les militaires réunis à Québec, et portant les costumes français, anglais et américains, de 1759, sceller l'acte d'amitié qui unit ces trois grandes nations de la terre. En même temps, le "Te Deum" sera chanté. Plus loin, on apercevra les généraux Montcalm et Lévis, avec leurs régiments.

Cette scène sera incontestablement la plus belle et la plus grande, car dans sa production on verra des milliers et des milliers de militaires.

Comme on peut le voir par ce faible résumé, les représentations historiques, communément appelées "pageants" seront quelque chose de grand, et de sublime, et jamais sur notre continent on aura vu quelque chose de plus féérique que ces grandes et imposantes représentations.

HISTOIRE NATURELLE.
La Poule

Pattes, jointes, elle saute du poulailler, dès qu'on lui ouvre la porte.

C'est une poule commune, modestement parée et qui ne pond jamais d'oeufs d'or

Eblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise, dans la cour.

Elle voit d'abord le tas de cendres où, chaque matin, elle a coutume de s'ébattre.

Elle s'y roule, s'y trempe, et, d'une vive agitation d'ailes, les plumes gonflées, elle secoue ses puces de la nuit.

Puis elle va boire au plat creux que la dernière averse a rempli.

Elle ne boit que de l'eau.

Elle boit par petits coups et dresse le col, en équilibre sur le bord du plat.

Ensuite elle cherche sa nourriture éparse.

Les fines herbes sont à elle, et les insectes et les graines perdues.

Elle pique, elle pique, infatigable.

De temps en temps, elle s'arrête.

Droite sur son bonnet phrygien, l'oeil vif, le jabot avantageux, elle écoute de l'une et de l'autre oreille.

Et, sûre qu'il n'y a rien de neuf, elle se remet en quête.

Elle lève haut les pattes raides, comme ceux qui ont la goutte. Elle écarte les doigts et les pose avec précaution, sans bruit.

On dirait qu'elle marche pieds nus.

Jules RENARD.

DEMANDE D'EMPLOI.—Dame française, connaissant bien la couture, demande travail à la journée dans maisons bourgeoises. Neuf et réparations. S'occuperait au besoin de divers autres travaux. S'adresser au bureau du journal.

TERRES A VENDRE. — Trois belles terres de 160 acres, 80 acres en culture, situées à 6 milles de St-Emile, 32 milles d'Edmonton, $2,000 chacune. Conditions faciles. S'adresser à Elie Girard, Legal, ou N. Leclerc, Edmonton.